PIERRE MABILLE
Sept lettres et une carte postale à Benjamin Péret

Dr Mabille
Place Boyer, Pétionville, Haïti le 15 août 1942

Très cher ami,

À la réception de votre lettre, je me suis mis en quête pour vous procurer les renseignements demandés: il n'existe pas de recueil de contes haïtiens. Un livre de monsieur Georges Commaire donne seulement les fables de La Fontaine traduites dans la langue et l'esprit créole; je n'ai pas pensé devoir vous l'envoyer. Quelques contes ont été publiés dans les journaux locaux il y a quelques années, mais je n'ai pu moi-même les consulter. La société haïtienne de folklore récemment formée sous la présidence du docteur Price Mars, un de mes amis, vient à mon instigation d'ouvrir un concours pour que soient recueillis les contes paysans. Je ne peux encore rien dire concernant les résultats à attendre de ce concours. Je crains qu'il ne donne pas grand'chose car vous savez la difficulté d'obtenir en ces matières un document sérieux. En Haïti, l'habitude de conter est très répandue. On « tient audience sous la tonnelle » et les récits durent interminablement; ils sont souvent mimés et ce sont presque de petites scènes de théâtre dont l'intérêt tient en grande partie au créole. Ce patois, fait de vieux français et de quelques tournures africaines, donne à la phrase un caractère volontiers grandiloquent. La pensée s'exprime surtout par un grand luxe d'interjections, dont le sens varie suivant la façon dont on les prononce. Ainsi: ho, ho… permet de faire toute une conversation extrêmement nuancée. Dès que le conteur s'anime un peu, des gestes souvent très comiques apparaissent qui donnent une saveur très grande à une histoire qui n'en aurait guère sans eux. Dans toutes les Antilles, les deux personnages essentiels du folklore sont Bouquet et Malice. Bouquet devient quelquefois Bouki; c'est un personnage lourdaud à qui Malice fait toutes les drôleries possibles. Vous trouverez deux recueils de ces contes parus en Martinique et en Guadeloupe mais je ne possède pas les références exactes; il faudrait vous adresser à Césaire, en Martinique, et à maître Charlery, à Basse-Terre en Guadeloupe (de ma part).

J'ai reçu la revue de Paalen [*Dyn*] qui m'avait envoyé un questionnaire auquel j'ai répondu un peu trop hâtivement à mon gré. La position de cette revue ne me paraît pas claire et je serais vraiment très heureux de savoir ce

que vous en pensez. Je voudrais également apprendre par quel moyen financier un effort de cette envergure peut être actuellement réalisé pour répandre la littérature si abondante de notre ami Paalen. A-t-il découvert quelque puits de pétrole? Qui sont ses aimables collaborateurs?

J'ai reçu également la revue de Larrea [*Cuadernos Americanos*]; quelle est sa position politique? Ma connaissance de l'espagnol ne me permet pas une lecture approfondie de tous les textes qu'elle renferme et je ne peux facilement lire entre les lignes ayant assez de mal avec les lignes elles-mêmes. Je me suis adressé à André [Breton] et aux autres amis, à différentes reprises, pour essayer de connaître la situation respective de tous ces groupements et la direction de ces efforts mais personne ne m'a répondu. Que signifie *Partisan Review*[1]? Savez-vous ce qu'est devenu ce grand et gros garçon qui, à Paris, était correspondant de *Life*, qui était sympathisant à *Clé* et dont je ne me rappelle plus le nom? Rien de nouveau dans notre vie, pas de lettre de France depuis assez longtemps et les dernières reçues n'étaient pas agréables.

Michette et moi vous envoyons à tous deux nos affections.

P. Mabille

Ravi de l'arrivée possible de Brauner.
Quid de [Victor] Serge?

Pétionville, le 10 janvier 1943

Mon cher Péret,

Je reçois votre lettre. En ce qui concerne les légendes pré-colombiennes, je vais essayer de savoir si je puis vous obtenir quelque chose.

Je souhaite que Brauner ait pu s'échapper lors de l'arrivée des Allemands; comme je vous l'avais câblé, il m'a été impossible d'avoir à temps son visa. Il serait lamentable qu'après avoir tant souffert ce pauvre trouve la mort dans un camp de concentration allemand. Je suis naturellement sans nouvelles de mes enfants et je redoute pour eux cet hiver.

J'ai reçu au début de décembre une lettre d'André me mettant au courant de sa séparation avec Jacqueline. Tout cela est lamentable; ce qui est encore plus triste, c'est d'être loin les uns des autres et de ne pouvoir l'entourer d'affection, ce dont il a certes grand besoin. Je ne suis pas autrement surpris d'apprendre les discordes qui sont survenues entre nos amis. Il y a le changement de milieu, les questions d'intérêt et de prestige, et dans les meilleurs cas, les réactions différentes aux événements graves auxquels nous assistons.

Ici, je continue à travailler professionnellement, la médecine et la chirurgie me laissant peu de temps pour penser et pour écrire. La difficulté de correspondance rend les échanges d'idées pratiquement impossibles et le climat n'est pas non plus propice à une grande activité intellectuelle. Je me rappelle

1. Cf. Terry A. Cooney, *The Rise of the New York Intellectuals:* Partisan Review *and its Circle, 1934-1945*, University of Wisconsin Press, 1986.

ma surprise lorsqu'à Paris vous énumériez toutes les maladies que vous aviez contractées au Brésil et qui vous laissaient cependant dans un état de santé relativement satisfaisant. Je manquais alors de l'expérience des tropiques. Ici, je puis dire comme vous: j'ai attrapé la filariose, la dysenterie amibienne, le paludisme et cependant nous continuons à vivre et à travailler.

J'ai écrit à Londres pour contracter un engagement dans les Forces françaises; j'aurais voulu pouvoir le plus rapidement possible rentrer en France pour secourir les enfants, régler une situation assez confuse pour Michette et moi (nous n'avons pas reçu nos papiers de divorce avant l'Occupation totale), nous promettant de repartir le cas échéant après la libération du territoire. Malheureusement, je n'ai reçu aucune réponse de ces Messieurs et j'ignore si ce projet pourra se réaliser.

Je crois que le destin vous a amené à l'endroit le plus intéressant et regrette de n'être près de vous. Michette et moi vous envoyons à tous deux nos meilleures affections.

P. Mabille

Docteur P. Mabille
Place Boyer, Pétionville, Haïti.

le 23 janvier 1943

Mon cher ami,

Excusez-moi de ne pas avoir répondu plus tôt et de ne pas vous avoir encore remercié des photographies des enfants que vous avez bien voulu me faire parvenir. Votre lettre de Cuba m'est arrivée très longtemps avant celle des Bermudes. Il n'était donc pas question d'aller vous attendre en République Dominicaine, ignorant votre arrivée. D'ailleurs, ce voyage eût été totalement impossible. Je suis ravi que vous ayez pu vous échapper de l'ancien continent et j'espère que Remedios vous a accompagné et qu'elle est avec vous à Mexico. Voici de mes nouvelles: je travaille médicalement beaucoup. Pendant le peu de temps qui me reste, je cherche à m'initier à l'ethnologie et à l'archéologie haïtienne. À cet égard le pays est très riche et l'on ne risque pas d'épuiser en quelques semaines toutes ses possibilités. La France est ici représentée par les prêtres et par quelques petits commerçants. L'ensemble de la bourgeoisie est très attachée à la culture française traditionnelle, cependant il existe un certain nombre de jeunes poètes surréalisants. Le mouvement artistique se borne là; aucun groupe pictural. Je suis en relation épistolaire régulière avec André, mais les échanges de vues sont difficiles de loin et par lettre. De France, je n'ai rien reçu depuis longtemps et suis certainement moins bien informé que vous ne pouvez l'être. Personne ici ne songe sérieusement à capter des nouvelles précises de ce qui se passe là-bas, c'est donc pour moi un gouffre noir, je crains d'ailleurs que de cette obscurité il n'y ait guère de choses intéressantes à sortir. Je crois que la transformation du monde qui s'opère aujourd'hui sera très profonde; elle est rapide si on l'envisage au point de vue historique, mais à l'échelle de

notre inquiétude cela est bien lent et je n'aperçois pas le jour de notre rencontre et encore moins probablement celui de notre retour.

Tenez-moi au courant de votre activité qui je l'espère ne tardera à devenir importante. Votre connaissance de l'espagnol doit vous permettre une large collaboration journalistique et littéraire; André m'écrit que vous devez collaborer au prochain numéro de *Minotaure*. Je prépare un texte moi aussi.

Faites toutes mes amitiés aux amis et pour vous deux, Michette et moi vous envoyons notre meilleure affection.

P. Mabille

[sur papier à en-tête]
Dr Pierre Mabille
Chargé de mission culturelle
par le Gouvernement Prov. de la République Française Port-au-Prince
Haïti
9 novembre 1943

Mon cher Benjamin,

Je me sens très coupable de n'avoir pas encore répondu à votre longue lettre qui m'a fait un grand plaisir. Mon excuse est que je suis surchargé de travail; je pensais pouvoir régler en un tour de main les questions culturelles ici, mais malheureusement cet espoir était enfantin car l'administration française a conservé ses habitudes de lenteur et d'incohérence.

J'ai conclu un accord culturel fin septembre qui comprenait l'ouverture d'un Institut français et la venue de professeurs pour compléter les cadres de l'enseignement haïtien. Les mois de septembre et d'octobre furent occupés à choisir des boursiers et à les expédier en France; maintenant le local de l'Institut va être prêt et la bibliothèque sera ouverte au public dans une huitaine de jours: bibliothèque intéressante qui contient de nombreux ouvrages scientifiques publiés pendant l'Occupation et aussitôt avant la guerre et tous les livres de littérature générale, de poésie, d'art, édités depuis cinq ans. On se rend compte, grâce à ces quinze cents volumes environ, de l'énorme travail qui a été fait pendant la guerre.

Il n'est pas question pour l'instant de mon retour à Mexico. Ce n'est pas cependant l'envie de vous rejoindre qui me manque… Je reprendrai volontiers contact avec notre bonne ville malgré tous les inconvénients qu'elle possède.

André doit arriver ces jours-ci pour passer trois ou quatre mois. Il est probable que Lam fera un séjour d'un ou deux mois en Haïti.

Au sujet de Godet, la mise en garde se base sur les conversations que j'ai eues à Paris tant avec lui qu'à son sujet. Il recueille des textes, demande des exclusivités sachant parfaitement qu'il ne dispose d'aucun moyen d'éditer à

son compte; le problème pour lui est donc de vendre très cher des autorisations qui ne lui ont rien coûté et ainsi de faire un job. Mais il y a plus: les textes qu'il a recueillis lors de son voyage auraient pu être immédiatement publiés par Parisot, par Gheerbrandt ou même par Hérold si Godet avait voulu; je ne suis pas sûr qu'il n'y ait pas dans son attitude une volonté politique d'étouffement systématique, car de tous les côtés on a insisté sur sa liaison étroite avec le Cabinet du Préfet.

J'ai reçu le numéro de l'I.F.A.L. et j'ai pu voir votre photographie. Je regrette que vous n'ayez pu trouver dans cet Institut un moyen de vivre et surtout un mode d'action sur la jeunesse intellectuelle de Mexico. Nous examinerons avec André si le climat est susceptible, non de vous plaire, mais de ne pas déchaîner des réactions trop vives de votre part; on pourrait alors, peut-être, vous faire une proposition pour l'Institut d'ici.

Je connais parfaitement le Yucatàn et suis heureux que vous ayez pu y faire un séjour.

Quant à la situation française, les élections viennent d'aggraver les craintes que j'avais eues. Je ne saurais trop insister sur le climat de corruption, de marché noir, d'inflation, d'inexpérience politique des jeunes et de confusion générale. Je ne pense pas que tout cela puisse s'arranger autrement que par des heurts très vifs dont le résultat risque de ne pas tourner à l'avantage des idées libérales.

Michette est arrivée en septembre avec les enfants et ce n'est pas une mince charge pour moi.

J'avais réparti les quatre pièces dans quatre colis différents et l'un d'entre eux a été volé: en conséquence, trois sont arrivées à Paris et ont été remises à leur destinataire. Il m'est impossible de savoir quelle est la pièce manquante puisque je ne savais pas qu'elles étaient différentes.

J'ai remis, dès mon arrivée à New York, le dessin de Picasso et suis très surpris que vous n'en ayez pas eu de nouvelles.

Donnez-moi des nouvelles de l'Institut, de mes amis et tout particulièrement de Leonora [Carrington] dont je n'ai pas l'adresse; j'aurais voulu lui écrire. Dites-lui que le texte en français de *En bas* a été envoyé à Paris ces jours-ci, à l'adresse de Parisot.

Embrassez pour moi Remedios. L'aquarelle qu'elle m'avait donnée me parle d'elle chaque jour et me fait regretter qu'elle ne fasse pas davantage de peinture; je pourrais lui organiser une exposition ici si elle le désire.

À bientôt de vos nouvelles. Croyez à ma fidèle amitié.

P. M.

P. S.: Savez-vous comment s'est vendu *La Arquitectura del Hombre* [*La Construction de l'homme*], et s'il y a eu des réactions mexicaines? J'ai très grand désir d'avoir des informations sur cet enfant que j'ai abandonné avant même sa venue au monde et dont personne n'a pu me parler.

[lettre manuscrite]

9 décembre 1943

Mes très chers,

J'entends tous les jours de New York la voix d'André qui parle à la NBC. C'est triste mais je sais ainsi qu'il existe. Pourquoi ne puis-je pas vous entendre de Mexico dans des émissions qui donneraient un compte-rendu des courses de taureaux. J'ai l'impression de vous avoir quitté depuis plusieurs années, on peut attribuer ce sentiment à de nombreuses causes! J'attends de vos nouvelles avec une certaine impatience. Rivet de son côté compte-t-il demeurer éternellement près de vous ou faire un petit voyage en Afrique? Avec le recul géographique je perçois un amour immodéré des Indios: leur tristesse, leur dignité, leur immobilité prennent à distance un grand charme.

Ci-joint deux photos qui datent du voyage à Malinalco.

Hier c'était fête: le 2e anniversaire de la consécration de la République à Notre-Dame du Perpétuel Secours. Grandes cérémonies religieuses. Aujourd'hui, c'est l'anniversaire du Président et fête de la Puériculture.

Comme vous pouvez vous en rendre compte, ce ne sont pas les occasions de se distraire qui manquent. Mais quand je pense à nos pauvres amis, familles, là-bas, j'aimerais mieux à tous points de vue me rendre utile de l'autre côté de l'Atlantique. *Vamos a ver!* J'écris un peu l'après-midi, je regrette de n'avoir pas plus de temps pour le faire.

Je vous embrasse tous les trois affectueusement.

P. M.

[sur papier à en-tête]
Dr Pierre Mabille
Chargé de mission culturelle
par le Gouvernement Prov. de la République Française

Port-au-Prince
Haïti
16 juillet 1945

Mon cher Benjamin,

C'est un véritable rapport que je veux vous envoyer et c'est pourquoi je l'ai retardé. Je ne vous raconterai pas notre séjour à New York, le départ par convoi vers l'Angleterre, la traversée de Londres et je passerai directement à Paris.

Quand je suis arrivé, il faisait froid, une station de métro sur deux ou trois était ouverte et les moindres courses étaient longues et fatigantes. Pas de taxi, pas d'autobus. Pour mon malheur, j'habitais une chambre du septième étage à Montmartre, ce qui ne facilitait pas les opérations; impossible d'ailleurs de trouver une chambre d'hôtel ou un appartement. Au début, on est absolument désorienté par les difficultés de toutes sortes et surtout par la cherté extraordinaire de la vie: il faut une véritable fortune pour subsister, et pour

gagner cette fortune il convient d'entrer dans la vie sociale, c'est-à-dire de participer à ce trafic d'édition et de tableaux qui n'est pas très difficile, mais qui est assez écœurant. Le résultat est que chacun s'occupe de faire des affaires et que beaucoup y réussissent trop brillamment. L'intransigeance intellectuelle politique et le climat moral s'en ressentent profondément.

La situation ressemble à celle que l'on décrit sous Marie-Antoinette, davantage encore sous le Directoire; elle a des points communs avec celle qui régnait en Italie avant le Fascisme et elle a beaucoup retenu de la confusion du Front Populaire en 1936. De nombreuses organisations d'Union Nationale, de Rassemblement des Français sont dirigées par nos amis Eluard, Aragon, Langevin. Eluard est tout à fait arrivé. Vêtu avec recherche et élégance, il est le chef d'école et je crois que l'Académie lui ouvrira ses portes, à moins que le vent ne tourne; il se pourrait alors qu'il modifie au fur et à mesure sa position.

Aragon n'est pas pris au sérieux, même dans son propre parti. Francis Gérard, qui s'est brillamment conduit dans le maquis, est assez effondré, c'est tout juste s'il ne regrette pas de n'être pas resté sur le carreau. Il a rompu avec son organisation qui, il faut le dire, a eu des mots d'ordre singulièrement malencontreux. Acker a passé sa thèse et fait de la médecine active. Naville s'occupe de psychologie et a publié à la Nouvelle Revue Française un livre intéressant sur la science du comportement. Thirion, membre actif de la Résistance, a été, après la Libération, maire adjoint et maintenant il est conseiller municipal de Paris. Il collabore avec Colinet au journal *Volonté*. Colinet est au ministère de l'Économie nationale et il s'occupe du plan. Delanglade a conservé un esprit assez vif, mais n'a guère amélioré son talent pictural ce qui ne l'empêche pas d'avoir un contrat de cinq mille francs par mois. Georges Hugnet écrit des poèmes rimés où la pâquerette et le coquelicot figurent en bonne place. Cette légèreté ne l'empêche pas de vendre les tableaux et les livres et de dépenser environ cinquante mille francs par mois. Il peut ainsi connaître des succès féminins nombreux. Madame Dupin est au centre des activités artistiques (galeries de tableaux) et sexuelles, politiques, littéraires, un des milieux dont la senteur n'est guère réconfortante. Parisot est resté assez honnête, il dirige une collection chez Stock et les Éditions des Quatre Vents. « C'est un personnage d'importance! » Brauner est rentré très maigre, très flou, mais avec une œuvre assez intéressante. Hérold est tout à fait bien et sa peinture est en progrès.

Les nouvelles politiques que vous aviez manquaient d'exactitude. La droite se reconstitue, le parti socialiste vient de bénéficier de la fusion du Mouvement national de Libération, « M. L. N. » son aile gauche est assez vigoureuse. Le Parti Communiste couvre un important secteur, mais ses adhérents de base commencent à trouver que la ligne est bien flottante, une rectification des positions lui sera nécessaire s'il ne veut pas se trouver dans une fâcheuse position. À l'aile gauche, une opposition se dessinait et j'apprends par les journaux que certains éléments ont été arrêtés, elle se

réclamait du Communisme Révolutionnaire et non du Trotskisme qui cependant conserve ses adeptes.

La situation est dans l'ensemble assez confuse, elle le demeurera tant que tout le monde ne sera pas rentré. On note certains antagonismes entre les paysans et les citadins, entre les attentistes, les résistants de l'extérieur, les groupes de résistance intérieure qui se sont enrichis, depuis la Libération, d'éléments nombreux et bruyants. Les atrocités des camps de représailles ne sont pas du domaine de la propagande, mais on peut se demander quel sera l'avenir d'individus aussi profondément touchés physiquement.

La situation morale d'André est considérable. Il groupe autour de son nom beaucoup d'espoir, mais il convient qu'il surveille la manœuvre. En effet, on publie des textes de lui sans son autorisation dans les revues les plus décriées comme *L'Arche*. Une déclaration de sa part et un choix plus rigoureux de ses mandataires ferait bon effet. J'ai eu l'occasion de le revoir à mon passage à New York mais il semble n'avoir pas pris au sérieux ce que je lui ai dit. Son nouvel emballement pour Sartre et l'existentialisme m'inquiète. Tout le monde cherche à le compromettre, il a fait crédit à Godet qui est un petit escroc de médiocre envergure, il semble que celui-ci ait exercé ses ravages à Mexico également. J'ai des raisons très sérieuses de vous mettre en garde contre lui.

Plusieurs maisons d'éditions sont actuellement intéressées à publier un gros livre réunissant vos poèmes antérieurs. Je me permets de vous conseiller Le Sagittaire. Vous pouvez écrire par avion à M. Bomsel, 56, rue Rodier, en lui demandant une avance substantielle, pas moins de vingt-cinq, dont une partie au moins pourrait vous être versée en dollars par la sœur de Léon-Pierre Quint qui habite New York. Je verrais un livre vous plaçant, enfin, comme grand poète et écrivain de première catégorie en évitant toute provocation inutile.

L'hiver prochain sera très dur et je ne vous conseille pas de rentrer avant le printemps 46. D'ici là, bien des choses auront été tirées au clair. J'ai appris avec plaisir que vous aviez obtenu une chaire à l'Institut. Que deviennent Remedios et Leonora? Dites-leur toute mon affection.

Je suis rentré ici avec une mission culturelle. Je vais essayer d'ouvrir un Institut et de terminer certains travaux d'anthropologie que j'avais commencés. Je voudrais également constituer une bibliothèque française ici qui serait utile à tous.

J'ai trouvé mes enfants très changés ayant vécu une période moralement très difficile. Il y a eu des coups durs avec le milieu maternel. Michette et eux doivent venir me rejoindre au milieu du mois d'août. Enfin, toutes les appréhensions que j'avais étaient justifiées.

Quant à la jeunesse, elle est intéressante, mais grave et soucieuse de mettre en pratique ce qui après la dernière guerre avait seulement été exprimé sous la forme artistique de poèmes et de tableaux. L'apport surréaliste est en train de se mêler aux réalisations quotidiennes. La science de

l'homme a fait de très gros progrès, l'Institut Carrel[2] a fonctionné pendant l'Occupation en joignant tous les modes d'investigation: graphologie, chiromancie, astrologie et tests psychologiques. Mouvement très intéressant également chez les psychologues et les psychiatres. C'est de ce côté et non du côté artistique que le bouillonnement existe.

Écrivez-moi longuement. Embrassez Remedios et Leonora et croyez à ma fidèle affection.

P. M.

P.S.: Des quatre pièces, trois sont arrivées à bon port et il m'a été difficile de leur trouver un destinataire.

[Carte postale montrant une vue du port de Nantes. Datée de juillet 1947, elle est adressée à « M. et Mme Benjamin Péret, Gabino Barreda 18, Casa 5, Mexico D.F., Mexique ».]

Mes chers amis, nous n'avons jamais reçu de vos nouvelles, mais nous demeurerons fidèles à l'affection que nous portons à vous deux. Avons appris par Jacqueline les ennuis de santé de Remedios. Espérons que cela s'arrangera vite et totalement. Nous passons des vacances en Bretagne au port naval et dînant à Nantes, pensons aux *moles poblanos* mangés ensemble à la suite desquels nous parlions en « gâteux » du muscadet. Mon cher Péret, j'ai très envie de vous revoir et vous aussi chère Remedios. Ici la vie se tire, hachée de mille petites difficultés. Après toutes ces guerres définitives et ces voyages, on se sent étranger partout et on ne compte plus que sur les amitiés, les rares qui éclairent encore ce nouveau monde gris couleur de cendre. Je vous embrasse très affectueusement.

P. Mabille

Comme nous voudrions vous voir ici! Mich.

[sur papier à en-tête]
Docteur Pierre Mabille [1947?]
Ancien interne des hôpitaux de Paris
Ancien chef de clinique de la Faculté 34, rue Raynouard,
Paris 16e, Auteuil 06-97

Mon cher Benjamin,

[Mme] Larrea te racontera Paris, la vie matérielle tend à y redevenir normale mais reste chère. Vous trouverez facilement du travail et un gîte.

2. Il s'agit de l'Institut dirigé par Alexis Carrel, chirurgien et physiologiste, prix Nobel en 1912, dont la réflexion philosophique, formulée en 1935 dans le livre *L'Homme, cet inconnu*, mêlait idées toniques et dérives idéologiques. Cette dérive, qui s'est accentuée gravement durant l'Occupation, semble échapper à Pierre Mabille, homme de gauche, franc-maçon, comme on sait, mais qui avait été loin de la France durant plus de cinq ans.

Mon avis est que le temps est venu de rentrer. J'ai fait une demande pour que L.-P. Quint fasse une avance sur le livre en cours d'impression. Il verserait les fonds au compte de [Mme] Larrea et celle-ci vous donnerait l'argent à Mexico. J'ai agi de même pour Parisot. André m'a appuyé dans ces démarches. Ce remarquable et fou Pierre Loeb est disposé à donner 10 000 francs.

Donc les frais de voyage me paraissent en grande partie couverts.

– Climat français, les staliniens intellectuels toujours aux ordres – réaction gauchiste dans la SFIO – Marceau Pivert et Rivet prophètes et la cochonnerie reine – les Américains ont beaucoup d'adeptes de la droite de la SFIO à l'extrême-droite. Je crois toujours au retour du Général et à un fascisme modéré et clérical.

– Ai repris le collier – appartement, clientèle. Je vis très difficilement car naturellement l'État ne m'a pas remboursé après m'avoir foutu dehors.

C'est très ennuyeux de ne plus avoir vingt ans pour s'adapter, mais je ne m'adapterai jamais à l'idéologie immorale, bourgeoise, capitaliste, cléricalo-conformiste. La jeunesse, elle, paraît s'y faire assez bien sauf quelques rares exceptions qui nagent dans une confusion violente, mais sans idées directrices.

Ce qu'il y a de certain, c'est que je voudrais vous revoir vite. Convainquez Remedios et à bientôt. Michette et moi vous embrassons.

P. Mabille

Mon cher Benjamin, venez vite on s'ennuie trop ici. Venez au moins vous em… un peu avec nous dans ce pays qui ne vous décevra peut-être qu'à la longue, mais… vous verrez. On n'arrive pas à en sortir, on n'a plus le temps d'être soi. Je sais que vous y tenez, nous faisons ce que nous pouvons pour cela, mais que Remedios vous accompagne!

Dites à Mexico que je le regrette de toute la force qui me reste.

Embrassez Remedios et dites-lui qu'elle nous revienne avec vous.

Bien affectueusement votre

Michette